

FEMME, GRANDE EST TA FOI - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Mt 15, 21-28

Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Quand on lit l'évangile il faut toujours faire la distinction entre ce que l'évangéliste veut nous transmettre et le comment il nous le dit, en utilisant des genres littéraires, des images et des comparaisons qui ne sont pas toujours compréhensibles, comme dans le cas de ce passage de Matthieu au chapitre 15 versets 21-28. L'épisode déconcerte : le refus de Jésus de répondre à une femme angoissée par la maladie de son propre fils. Dans ce cas précis la méthode utilisée est celle de parler à la belle fille pour dire quelque chose à la belle mère (comme on dit en Italie), c'est à dire, ne pas aborder un sujet déplaisant directement à l'intéressé mais lui faire comprendre par personne interposée. Ce qui va suivre et que nous allons maintenant chercher à comprendre est un enseignement que Matthieu donne aux disciples de Jésus qui sont réticents à accepter que l'amour de Dieu est pour toute l'humanité. Il n'y a pas de peuple privilégié, un 'nous d'abord et les autres après', mais un amour de Dieu qui est pour tout le monde. Jésus avait déjà essayé de l'annoncer et il avait rencontré une forte résistance, déjà au chapitre 8 de cet évangile, dans l'épisode du centurion de Capharnaüm dont il avait fait l'éloge pour sa foi. Et il avait dit « Vraiment je vous le dis, jamais je n'ai rencontré une telle foi en Israël » Jésus fait donc l'éloge d'un païen, d'une personne abjecte, horreur de l'humanité pour la mentalité juive bien pensante. Et il avait ajouté « Eh bien moi je vous dit que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident » c'est à dire les peuples païens « ..et ils siégeront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieus » et ce qui est plus grave, « ..alors que les fils du royaume.. » qui pensaient être privilégié et avoir des places d'honneur à ce banquet, seront « ..chassés dehors dans les ténèbres. » Jésus annonce l'amour de Dieu sans limites qui se manifeste aussi envers les païens rencontre énormément de résistances et de réticence parmi ses disciples qui ne veulent pas en entendre parler. Le passage que nous allons lire est une invitation à dépasser les préjugés. Voyons.

« Partant de là.. », Jésus, après la discussion qu'il a eu sur les traditions religieuses, doit s'enfuir et se retirer en territoire païen, du côté de « Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne.. » c'est à dire phénicienne. Les phéniciens sont un peuple qui, selon le livre du Deutéronome, est voué à l'extermination, un peuple qui n'a aucun droit, sinon celui d'être soumis et dominé, « ..elle venait de ces territoires et disait en criant : 'Prends pitié de moi, » dans les évangiles demander pitié au Seigneur est le propre des personnes qui ne connaissent pas Jésus. Jamais quelqu'un qui a connu Jésus ne s'adressera à lui en demandant d'avoir pitié, mais seulement maintenant, cette femme qui ne connaît pas Jésus ou encore les aveugles. « Seigneur, fils de David ! » Qui est le 'fils de David' ? Fils n'est pas tant celui qui est né de, mais celui qui ressemble au père dans le comportement. Fils de David était le messie de la tradition, le messie qui, comme le roi David, à travers la puissance et la violence aurait conquis de nouveau le royaume d'Israël, et aurait dominé toutes les populations païennes. Voilà ce qu'est le messie fils de David. Mais Jésus n'est pas le fils de David sinon le 'Fils

de Dieu' qui ne vient pas pour soumettre qui que ce soit mais qui vient offrir à tous l'amour du Père.

Cette Cananéenne lui dit « Ma fille est tourmentée par un démon.' Mais il ne lui répondit pas un mot. » Si l'on prend ce texte à la lettre comme la chronique de l'événement, le comportement de Jésus est pour le moins étrange, pourquoi ne répond-il pas à cette femme ? Parce qu'elle s'est adressé à lui en l'appelant 'fils de David', ce qu'il n'est pas, ce que dit la femme ne le concerne donc pas. Jésus veut inviter la femme, mais surtout, indirectement (comme nous l'avons dit), les disciples, à dépasser les préjugés religieux. Il ne répond donc rien.

« Les disciples s'approchèrent pour lui demander.. » ils ne lui demandent pas de satisfaire sa demande mais de la renvoyer, c'est le même verbe qui est employé dans l'épisode du partage des pains, quand les disciples veulent que la foule soit renvoyée sans avoir montré quelque signe de solidarité à son égard. « Renvoie-la, car elle nous poursuit avec ses cris. » Mais « Jésus répondit.. » il répond aux disciples pour leur faire dépasser leurs préjugés, « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Voilà le fils de David qui ne s'occupe que d'Israël, alors que Jésus, lui qui est le Fils de Dieu, est venu porter le règne de Dieu.

« Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : 'Seigneur, viens à mon secours ! » Déjà le 'fils de David' a disparu, c'est un progrès pour la femme et en même temps pour la compréhension des disciples. Et Jésus insiste, « Il répondit : 'Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » 'Chiens' était la parole désobligeante que l'on employait pour parler des païens. Et voici le progrès de la foi de la femme et par ce fait de la compréhension des disciples : « Elle reprit : 'Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus veut répondre au préjugé toujours actuel devant une situation d'urgence, 'd'abord nous ensuite les autres'. Nous le voyons dans l'actualité devant le problème des réfugiés, de l'immigration, devant des questions graves telles que la maison, le travail, la santé, il y a l'impératif 'd'abord nous après les autres'. Eh bien la femme comprend, bien sur, pas tous au même moment et ma foi il y a aussi les miettes. Eh bien Jésus a compris le foi de la femme et par le fait même la croissance de la compréhension de la part des disciples, et cela prépare, non pas aux miettes de pain car Jésus ne donnera pas les miettes mais il prépare ses disciples au deuxième partage des pains, cette fois-ci sur le territoire païen. Alors ce que Jésus veut faire comprendre c'est qu'il n'y a plus de privilège (nous d'abord et ensuite les autres) car tous reçoivent en abondance. Cela nous libère des préjugés.

En effet le passage conclut : « Jésus répondit, 'femme, grande est ta foi.. », alors que Jésus reprochait aux disciples leur manque de foi, c'est des païens qu'il loue la foi. « Que tout se passe comme tu le veux.' Et, à l'heure même sa fille fut guérie. » Comment a-t-elle été guérie ? Jésus n'a accompli aucune action spéciale, il n'a pas chassé un démon. C'est la grande foi de cette femme qui chasse les démons que sont les préjugés religieux qui discriminent les personnes. Les démons c'est ce que les disciples ont dans la tête.